



# Un appel à repeupler le canton du Jura

**LIEU DE VIE** • Vous rêvez d'espace, de loyers doux et de proximité avec Paris? Deux entrepreneurs encouragent l'implantation de nouveaux habitants dans le canton frontalier. Et ils fournissent des outils de recherche.

**PATRICIA MICHAUD**

Alain Pisteur est Genevois. Mais depuis presque 30 ans, il vit dans le canton du Jura. «J'ai émigré tout à fait par hasard. Alors que je parcourais les annonces immobilières, je suis tombé sur un 6 pièces en attique avec terrasse pour 900 francs dans le village de Courroux. J'ai foncé le visiter.» De commercial à chef d'entreprise immobilière, le Jurassien d'adoption a fait son chemin en trois décennies, ainsi que son réseau. «Je me suis toujours dit que le jour où je vendrais ma société, je consacrerai mon temps à faire aimer la région à d'autres personnes.»

C'est désormais chose faite. Depuis le début de l'année, Alain Pisteur coadministre Juracool.ch, une entreprise basée à Porrentruy dont le but est d'aider l'implantation des nouveaux résidents cantonaux. Aux côtés du Genevois d'origine figure Véronique Calame, une Jurassienne établie en terres genevoises depuis plus de trente ans. «Mon diplôme commercial en poche, j'ai quitté le Jura en 1984 pour aller travailler dans le secteur bancaire, raconte la copilote de Juracool.ch. «Durant toutes ces années hors du canton, j'ai vécu une sorte de déchirement. Mon mari, qui est également Jurassien, et moi, nous nous sommes demandé à de nombreuses reprises si nous n'allions pas «rentrer» dans le Jura.»

## Fuite des cerveaux

Le parcours de Véronique Calame ressemble à celui de nombreux compatriotes partis chercher du travail, voire se former, hors des frontières cantonales. Le hic? Beaucoup d'entre eux ne reviennent jamais s'installer dans la région, se contentant d'y passer les week-ends. Selon les résultats d'une étude réalisée par le chercheur Patrick Rérat, et publiés l'année dernière, 60% des diplômés universitaires jurassiens se fixent hors du canton après leurs études. En ce qui concerne les hautes écoles spécialisées, la proportion avoisine 48%.

Cette fuite des cerveaux, qui fait principalement le bonheur des cantons de Vaud et Neuchâtel, inquiète d'autant plus les autorités jurassiennes qu'elle contribue à la faiblesse de la croissance démographique. En 2012, le canton a vu sa population grimper de 0,6% seulement (selon les chiffres de l'Office fédéral de la statistique), contre 1,1% en moyenne nationale (et 2,4% en terres fribourgeoises).

Le concept de Juracool.ch repose d'une part sur un site web éponyme, qui distille des informations pratiques sur le canton (écoles, banques, assurances, fis-



Pour attirer de nouveaux habitants dans le Jura, deux entrepreneurs proposent un service de conseils à la carte. KEYSTONE-A

calité) et met à disposition deux outils permettant respectivement de chercher un logement ou un emploi. «On y trouve à peu près tout ce dont on a besoin si on désire déménager dans le Jura avec sa famille», souligne Véronique Calame. Par ailleurs, les deux fondateurs de la société proposent un service de conseils à la carte. «Cela va de la simple recherche d'une école à «la totale», à savoir la recherche d'un emploi, d'un logement, les démarches administratives, etc. Nous travaillons avec un réseau de partenaires actifs dans les différents domaines concernés.»

## Grâce au télétravail

L'avantage de cette démarche globale, c'est qu'elle permet de trouver des solutions pour chaque cas de figure. «A l'ère du télétravail, il est tout à fait envisageable qu'une personne employée à Genève vive dans le Jura», poursuit Vé-

ronique Calame. En effet, si le canton est bien doté en postes dans l'horlogerie ou la microtechnique, d'autres secteurs d'activité sont encore, «il faut l'avouer, sous-représentés». D'ailleurs, les deux administrateurs de Juracool.ch n'excluent pas d'élargir leur activité d'aide à l'implantation aux sociétés. «Le canton comporte environ 130 hectares de terrains libres à disposition des entreprises, pour des prix défiant toute concurrence», souligne Alain Pisteur.

Conscients que les futurs habitants ne vont pas leur tomber dans les bras – «les clichés sont tenaces: de nombreuses personnes pensent que le Jura se trouve au bout du monde, qui plus est à la montagne», peste le Genevois – les créateurs de la jeune société ont décidé d'aller vendre leur projet hors des frontières cantonales. Juracool.ch est présenté en terres vaudoises, genevoises et neuchâteloises via un bureau volant.

«Notre public cible, ce sont bien évidemment les Jurassiens partis travailler à l'extérieur. Mais nous nous adressons également aux actifs romands et étrangers, ainsi qu'aux retraités.»

## Trois fois plus grand

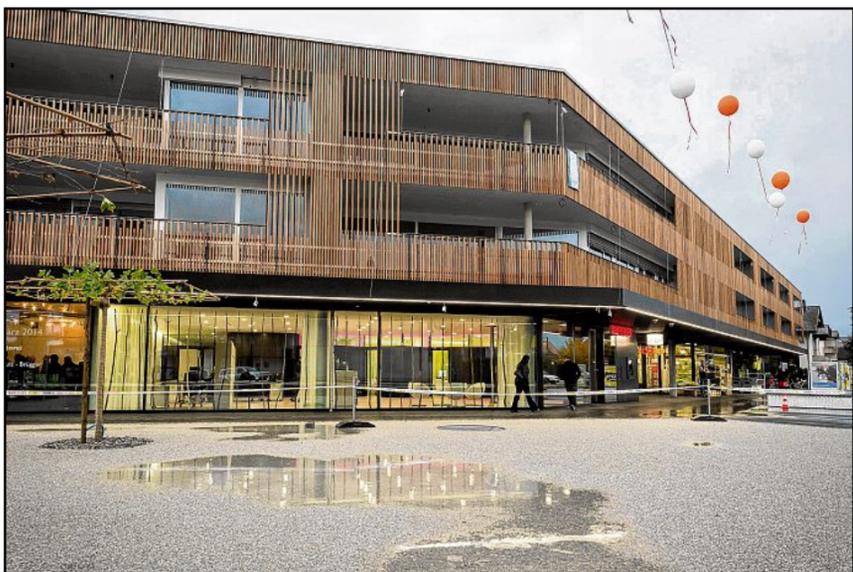
Dans leur attaché-case, Alain Pisteur et Véronique Calame emmènent toujours une bonne dose d'arguments pour séduire les indécis: espace – le canton du Jura compte environ 6 fois moins d'habitants que celui de Genève, alors qu'il est 3 fois plus grand –, accès à la propriété, omniprésence de la nature, système scolaire de qualité, proximité avec Paris, etc. Quant à la question de la fiscalité jurassienne, souvent qualifiée d'infamante, les deux entrepreneurs l'esquivent d'une piroquette: une étude publiée en 2008 par Credit Suisse a montré que les habitants du canton bénéficient du revenu

disponible le plus élevé de Suisse romande, rappellent-ils.

Leur projet, la Jurassienne et le Genevois y croient dur comme fer. «Mais notre plus grand défi sera de convaincre les autorités de nous donner un coup de pouce.» Le duo a déjà été entendu par quatre des cinq ministres cantonaux, à qui il a demandé de sponsoriser ses frais administratifs. «Après tout, nous tirons tous à la même corde. Qui dit plus d'habitants dit plus d'impôts dans les caisses», note Mme Calame. Interrogé par «La Liberté», le responsable de la promotion économique jurassienne indique être «en discussion pour une éventuelle collaboration avec Juracool.ch». Selon Jean-Claude Lachat, ce «projet novateur entre dans l'un des axes stratégiques du programme de législature gouvernemental 2011-2015», à savoir l'arrivée de nouveaux habitants dans le canton. I

## CENTRES-VILLES

# Schmitten, le bon élève de la revitalisation



L'installation d'une grande surface et d'une banque, en octobre dernier, a contribué à redynamiser le centre-ville de Schmitten. CHARLY RAPPO-A

**Boutiques** qui mettent la clé sous le paillason, rez-dechaussée d'immeubles laissés vides, revenus immobiliers en chute libre, baisse de rentrées fiscales: la perte d'attrait des centres-villes observable en Suisse entraîne des effets collatéraux inquiétants. C'est du moins l'avis de l'Union suisse des arts et métiers (Usam) et de l'Association des communes suisses, qui expliquent ce phénomène par plusieurs facteurs tels que le déplacement des commerces en périphérie des zones urbaines, la thésaurisation des terrains à bâtir, l'excès de trafic ou encore le manque de places de stationnement. Soucieuses d'inculquer aux communes une série de bonnes pratiques, les deux organisations ont publié un guide baptisé «Revitalisation des centres de villes et de localités».

**L'ouvrage liste** onze bons élèves disséminées à travers le pays, au nombre desquels figure Schmitten. Pour mémoire, la localité singinoise, qui a passé le cap des 4000 habitants au début de l'année, connaît un boom lié notamment à son emplacement – la commune est située à quelque 15 km de Fribourg et 25 km de Berne – et à sa fiscalité attractive. Nombre de ces nouveaux résidents sont des pendulaires, qui font leurs achats à l'extérieur de la localité. Par conséquent, les commerces situés au cœur du village peinent à survi-

vre et plusieurs d'entre eux ont dû fermer boutique ces dernières années. Estimant qu'il n'était pas de son ressort d'intervenir, le Conseil communal a chargé les habitants et commerçants de passer eux-mêmes à l'action. Un groupement baptisé CI Centre villageois a été fondé et une parcelle de terrain libérée par la faillite d'une boucherie a été rachetée.

**Les membres** de la structure sont dans un second temps parvenus à convaincre les responsables du distributeur Coop, qui avaient l'intention d'installer leur nouvelle filiale à la périphérie de la localité, de demeurer au centre. Deux nouvelles parcelles ont été acquises par le CI Centre villageois afin que le géant orange puisse disposer d'une surface confortable. De son côté, la commune a accepté de soutenir le projet en faisant réaliser à ses frais une analyse de la circulation dans la zone centrale, puis un réaménagement de la rue située devant le complexe commercial. Au total, la redynamisation du centre de Schmitten n'a pris qu'un an. «Le calendrier était très serré mais comme il était dans l'intérêt de la municipalité de le respecter, nous avons souvent réduit les formalités», explique Susanne Heiniger-Stämpfli, la conseillère communale en charge de la planification locale et des constructions, citée dans le guide. PMI